

La clôture officielle de cette Convention était fixée au samedi à l'issue du Banquet donné en soirée.

Au cours de ce dernier jour chacun pouvait encore écouter des conférenciers renommés comme Kenneth COX "Cent ans d'exploration du rhododendron", Mike CALNAN "Cent ans de rhododendron dans le jardin" ou Hank SCHANNEN "Cent ans d'hybridation du rhododendron".

Je n'assistai à aucune de ces conférences : mes connaissances de la langue anglaise ne me permettant qu'une compréhension fragmentaire. En effet, s'il est toujours possible d'interrompre son interlocuteur en lui demandant de préciser ce qu'il veut dire on ne peut se permettre de ralentir le cours d'une conférence par d'incessantes questions.

J'assistai, par contre, à la Conférence "Les techniques de propagation" qui s'apparentait plus à des travaux pratiques et dont je pouvais facilement (?) comprendre le sens.

En fait de propagation il n'y avait que le semis ... à la "sauce" américaine. Quand je dis sauce américaine cela n'a rien de péjoratif, c'est simplement une façon de pratiquer liée à une conception immobilière.

En effet, la plupart des maisons américaines ont un "basement" c'est-à-dire un sous-sol dont la surface est importante. Ils sèment donc dans toutes sortes de récipients qu'ils déposent dans des châssis vitrés reposant sur des tréteaux dans un coin de leur sous-sol.

Avantage : pas d'évaporation puisqu'il n'y a pas de lumière du jour et que la vitre des châssis condense l'eau. La "chaîne de l'humidité" n'est ainsi jamais rompue et les graines n'ont donc pas besoin d'être arrosées.

Inconvénient : Ces sous-sols n'ayant aucune ouverture, il est donc nécessaire de prévoir un programme d'éclairage. La plupart des américains disposent au-dessus de leurs châssis des tubes néon commandés par un "timer" (on est en Amérique). Des expériences ont été réalisées en utilisant des sources de lumière froide variées avec des spectres plus ou moins larges sans qu'une option ne se soit réellement imposée.

Une constatation : les plants ainsi obtenus sont grêles. Manifestement ils ont besoin de lumière latéralement en plus de leur éclairage vertical.

En plus de l'éclairage, les américains n'hésitent pas à arroser très tôt leurs semis avec des engrais liquides et en règle générale ils leur apportent de l'engrais tous les quinze jours, ce qui ne rend pas les plants plus compacts comme vous pouvez vous en douter. Hormis l'éclairage et l'apport d'engrais, la façon de pratiquer le semis est relativement identique des deux côtés de l'Océan.

Après cette conférence je déambulai dans les couloirs de l'hôtel cherchant ce qui aurait pu être important et qui aurait pu m'échapper.

J'achetai un cd-rom qui était une galerie de photos de tous les hybrides faits par les hybrideurs modernes de la côte Est. C'était une sorte de revue avec comme uniques renseignements le nom de l'hybride et de son obtenteur. Il y avait plus d'un an, la Société Bretonne du Rhododendron avait déjà réalisé quelque chose dans ce style sur son site web en demandant à tous ces hybrideurs de lui envoyer leurs photos.

Le cd était moins figé que le site web mais, certainement parce que la plupart des photos avaient déjà été vues, ce que j'y trouvais le mieux réussi était ... la musique d'accompagnement. Ne le répétez surtout pas.

Vers 16h00 les juges remirent les prix pour le concours photo et je m'empressai de me rendre à la salle où elles étaient exposées aux adhérents depuis le début de la Convention.

Toutes mes photos reçurent un prix mais aucune n'obtint un premier prix. Pourtant, très objectivement (est-ce possible quand on participe) la photo de Lem's Cameo en 20 x 30 dans la catégorie "inflorescence serrée" n'avait aucun concurrent à sa hauteur. Tout était parfait : botaniquement comme techniquement parlant. Je me mis donc à analyser avec attention la photo qui, dans cette catégorie, avait remporté la première place.

Première constatation, c'était la personne en charge de l'organisation de ce concours qui était l'auteur de la photo gagnante. Difficile d'être juge et partie. Ensuite, alors que ma photo était en 20 x 30, la sienne était en 30 x 45, taille maximale autorisée mais, de plus, il l'avait accrochée à hauteur d'yeux et remis la mienne à hauteur du nombril. O.K. j'aurai appris quelque chose aujourd'hui.

Un pot était servi avant que la salle de restaurant ne s'ouvre.

Je me retrouvai à table entre les couples GUSTAFSON (chez qui il était convenu que je sois hébergé pendant quelque temps lors de mon séjour sur la côte Est) et SPADY, ancien Président de l'A.R.S. que j'avais vu à OBAN.

Les autres couples m'étaient parfaitement inconnus mais l'un deux attirait plus particulièrement mon intérêt par sa tenue vestimentaire plutôt excentrique. Je fus convaincu de leur "excentricité" quand je vis la dame ouvrir son sac à main et sortir deux paires de baguettes dont elle offrit une à son mari. Ils mangèrent tout le repas avec ces baguettes qu'ils remirent le plus sérieusement du monde dans le sac une fois le dernier plat terminé. Je leur pardonnai d'autant plus volontiers cet anachronisme qu'ils payèrent le vin.

La passation de pouvoir entre Bud GEHRICH et Lynn WATTS se fit juste avant le dessert, puis vint la remise des Médailles d'Or qui récompensent un certain nombre de membres qui ont beaucoup fait pour le monde du Rhododendron.

Je félicitai John LOFTHOUSE pour sa Médaille d'Or et échangeai quelques mots avec lui, lui donnant des nouvelles des plantes qu'il m'avait expédiées quelques années auparavant.



Mes premières greffes avec des greffons expédiés par la poste d'un continent à l'autre dataient de cette époque. John Lofthouse me facturait tout : les greffons, le pollen, le lavage des mottes de racines etc. Il voulait être payé en dollars us bien qu'il habitât Vancouver au Canada. Quand je lui appris que je venais de créer la Société Bretonne du Rhododendron, il me fit parvenir, en même temps qu'à l'American Rhododendron Society, un article sur le bouturage. Vous pouvez retrouver cet article dans l'article n°3 publié en 1994.

ONE THOUSAND BUTTERFLIES qu'il obtint en croisant Lem's Cameo avec un autre de ses premiers hybrides, Pink Petticoats, est commercialisé partout dans le monde et utilisé avec bonheur comme parent par beaucoup d'hybrideurs. Le même croisement a donné deux autres hybrides enregistrés : EXCALIBUR et VIENNESE WALTZ qui curieusement n'ont pas connu le même succès malgré leurs qualités comparables. Je n'ai pas réussi à bouturer Excalibur d'où j'en conclus, peut-être un peu hâtivement, qu'ils doivent être de multiplication plus difficile. En fait, je ne les ai guère rencontrés que dans les jardins des hybrideurs qui les utilisent pour le grand nombre de fleurs contenues dans leurs inflorescences : plus de 30 dans certains cas.

Cette Médaille d'Or était la preuve que les Américains reconnaissaient son travail et les résultats obtenus au cours de ces 30 dernières années.

Puis, sans explication apparente, la salle se vida brutalement. En cinq minutes elle était vide. J'ai eu quelques fois l'occasion, en France, de participer à des banquets où le nombre de participants était supérieur à la centaine et je n'ai jamais vu la salle se vider avec un tel ensemble.

La Convention 1999 était finie.

Le lendemain dimanche, sous le patronage de Frank Fujioka, se déroulait une "table ronde" entre hybrideurs. Il nous avait demandé d'apporter 5 diapositives maximum pour illustrer notre objectif.

Logiquement l'Ouest aurait dû être supérieur en nombre et curieusement il n'était représenté que par Frank Fujioka, Jim Barlup et un voisin de Frank dont j'ai oublié le nom. L'Est, bien qu'handicapé par son éloignement, était fortement représenté par les couples Gustafson et Anderson (c'est à dessein que j'emploie le mot de couples car les épouses hybrident et si on admet que le pantalon est un phénotype il était trompeur car le gène de dominant qu'on lui associe généralement était manifestement ailleurs).

En fait l'Est n'était représenté que par le chapter de New-York puisque Werner Brack, autre participant, et moi-même en faisons partie.

Le voisin de Frank dont j'ai oublié le nom développa une théorie qui, bien que mathématiquement crédible, n'emballa pas les "foules". En résumé il suggérait de faire une sorte de sélection à l'envers et d'utiliser comme parents des hybrides qu'on ne voudrait en aucun cas voir pousser dans son jardin. Le moins que l'on puisse dire est que notre petit groupe ne partageait pas ses convictions.

Jim Barlup nous montra ses dernières obtentions et le clivage entre Ouest et Est se réactiva aussitôt.

L'Est était agacé (et jaloux) par l'usage intensif que l'Ouest fait de Nancy Evans et Lem's Cameo qui ne peuvent pas pousser dans leurs jardins.

Ils reconnaissaient implicitement les riches couleurs des nouveaux hybrides de l'Ouest mais se vengeaient en leur prédisant une mort certaine si, d'aventure, quelqu'un tentait de les faire pousser ailleurs que sur la côte Ouest.

"Eux" à l'Est ils ne faisaient pas dans la dentelle; ils hybridaient pour obtenir du solide, du qui résiste aux dures conditions climatiques. Ce à quoi invariablement l'Ouest répondait : ras le bol de votre "HARDINESS".

A moins que le climat des deux côtes ne se ressemble un jour je ne vois pas comment cette discussion pourrait se terminer.

Vint mon tour de passer derrière le projecteur.

J'expliquai que j'utilisais Kernéostic, un de mes hybrides, pour deux raisons : il donnait rarement des graines et par conséquent sa corolle restait ouverte un peu plus longtemps que la moyenne; ensuite et surtout, cette corolle restait propre tout au long de sa vie. Cette dernière qualité était souvent transmise à sa descendance.

Le deuxième axe de mes hybridations était d'obtenir des plants qui fleurissent jeunes et pour cela j'utilisais September Song qui malheureusement transmettait une inflorescence lâche et un feuillage terne que je ne désespérais pas de voir disparaître au bout de quelques générations, le fait d'obtenir des fleurs en trois ans me permettant d'envisager de corriger le "tir" plusieurs fois.

J'utilisais également Kilimanjaro, un autre hybride qui transmettait le gène "floraison jeune" que l'on pouvait également appeler "maturité sexuelle".

Je montrai une photo de "Grains de beauté" (Kernéostic par Kilimanjaro) en soulignant que ce dernier transmettait également la multitude de petits points qui maculent toute sa corolle.

La côte Est me demanda, naturellement, à combien résistaient tous ces hybrides. L'intérêt (?) suscité par mes diapos cessa net quand je leur répondis que je n'en savais strictement rien puisque la Bretagne était une région privilégiée. Seul Monsieur Bruce BRIGGS (décédé depuis) des pépinières BRIGGS me posa quelques questions supplémentaires sur le fait que je réutilisais le mélange dans lequel quantité d'autres rhododendrons étaient morts.

A l'issue de cette table ronde l'envie de faire connaître à un plus grand nombre de personnes ce que nous venions de faire à une petite échelle était si forte qu'il fut décidé de créer une rubrique " Parlons hybridation" dans la revue de l'American Rhododendron Society. Frank se porta volontaire pour concrétiser cette idée.

C'était la dernière réunion et je quittai définitivement l'imposant hôtel "Double Tree".

Le lendemain, de bonne heure, je déjeunai avec Jim Barlup qui avait décidé du programme de la journée.



Ned Brockenbrough à gauche, Jim Barlup à droite

Première visite pour Ned BROCKENBROUGH dont l'obtention HORIZON MONARCH, commercialisée depuis peu en France était plus que prometteuse. Il avait croisé Nancy Evans avec Point Defiance qui avait imposé sa vigueur. Ned expliqua qu'il travaillait beaucoup sur les triploïdes et affirma qu'il pouvait, maintenant avec l'expérience, départager ses hybrides entre les triploïdes et les diploïdes en tâtant la feuille des jeunes semis.

Le jeu supplémentaire de chromosomes apporté par la triploïdie, outre la vigueur, confère une sorte de stérilité artificielle à la plante puisqu'elle ne peut être fécondée que par un autre triploïde. Cette fausse stérilité fait que les corolles restent désespérément ouvertes afin d'essayer d'attirer les insectes pollinisateurs.

Le jardin de Ned était à l'échelle des jardins bretons mais les plantes qui le couvraient étaient dans leur grande majorité ses obtentions. Le jaune, mélangé avec toutes sortes d'autres couleurs, dominait largement. Sans aucun doute les conséquences de ses recherches sur Nancy Evans qui est, rappelons-le, le croisement entre "Hotei et Lem's Cameo" obtenu par ... Ned Brockenbrough au début des années 80. Cela fait donc 20 ans que ce Monsieur utilise Nancy Evans. Quand je pense que mes débuts dans l'hybridation remontent à 1985 !

En route pour un autre jardin, Jim m'apprit que, curieusement, la plante originale Nancy Evans n'était plus chez Ned mais dans son jardin.



Elsie Watson avait fait cette hybridation 30 ans auparavant. Elle travaillait maintenant sur les grandes feuilles et elle me montra son "petit dernier" : (*R. calophytum* x *Sarita Loder*) par *R. macabeanum*.



Notre seconde visite fut pour une célébrité chez les hybrideurs américains : Madame Elsie WATSON dont Frank Fujioka a donné le nom à une de ses obtentions.

C'était une charmante vieille dame chez qui, à intervalles réguliers, se réunissaient tous les hybrideurs que peut compter la région pour échanger leurs expériences positives comme négatives.

Elsie Watson est naturellement une hybrideuse elle-même et j'admire beaucoup une de ses obtentions que je n'ai pu me procurer lors de ce voyage : MARLEY HEDGES (Anna par Purple Splendour). Anna a donné la taille de la corolle : presque 10 cm, les couleurs ainsi que leur "agencement".

Purple Splendour le nombre de fleurs dans l'inflorescence : plus de 20, ainsi que la taille de la plante qui poussait 2 fois plus large que haute. Le feuillage est d'un beau vert sombre qui semblait rester au moins deux ans sur la plante.

C'était une plante magnifique, abondamment pourvue en feuilles mais je ne partageai pas l'enthousiasme de sa créatrice.

Il ressemblait trop à un *macabeanum* dont la couleur jaune aurait été remplacée par le blanc rosé du *calophytum*.

Même tache grenat en fond de gorge, large calice jaune verdâtre deux caractéristiques communes au *calophytum* et au *macabeanum*.

Nous quittâmes Elsie sur cette impression de déjà vu.